

FICHE D'IDENTIFICATION DE L'ELEMENT

Le Zellidje, Zellayedje, savoirs et savoir-faire et l'art d'ornementer en céramique émaillée.

2023/A/03

1-Etymologie du terme zellidje

Selon le lexique des termes d'art, le mot zellige ou Zellij désigne un carreau de faïence émaillée qui est à l'origine un carreau en terre cuite recouvert d'un émail opaque (Adeline, 1884, p.37). D'après le dictionnaire *Lissane el arab*, c'est un mot d'origine arabe relatif au mot "المس" "زُلْج" (*zuludjû*) qui veut dire pierres lisses et qui dérive de la racine du verbe zaladja dans le sens de « glisser » (Ibn al-Mandhûr, SD).

En arabe algérien, on utilise le mot "zellayedje", qui désigne une surface lisse constituée de carreaux de faïence à décor multiples ou de tesselles multicolores, formant des compositions géométriques et florales.

Le "zellidje" est un élément caractéristique de l'architecture mauresque et est largement utilisé pour orner murs, fontaines et autres éléments décoratifs, symbolisant à la fois l'art et la tradition dans la culture algérienne.

2-Définition et description de l'élément

Le zellidje est une forme de céramique émaillée, utilisée pour décorer divers monuments architecturaux tels que les palais, les maisons, les mosquées, les médersas et les mausolées. Cette expression artistique est emblématique de l'architecture islamique. Elle implique la décoration des sols, des murs, et parfois des colonnes, des arcs, des escaliers et des fontaines. La technique consiste à assembler des carreaux ou des tesselles appelés mosaïque de faïences, moulés en terre cuite, découpés ou taillés dans différentes formes et émaillés selon un schéma préétabli. Ces éléments sont combinés et juxtaposés de façon à former des motifs complexes entremêlés, souvent géométriques et floraux, parfois agrémentés d'inscriptions épigraphiques où la polychromie joue un rôle important.

La pratique du zellidje repose sur des principes mathématiques tels le rayonnement, la répétition et la rotation, ce qui contribue à sa complexité ainsi qu'à son élégance caractéristique et démontre le savoir des praticiens qui insufflent leur esprit créatif dans l'art du tracé.

Cet art revêt une importance sociale car il ne se limite pas à une fonction esthétique ou utilitaire mais il témoigne des usages et des pratiques culturelles d'une société.

3- Eléments d'histoire

La céramique à décor architectural s'est développée d'Est en Ouest par étapes. Les premiers émaux ont été découverts vers 4000 avant JC en Égypte antique, où l'on utilisait des "pâtes égyptiennes" composées de sable et de natron pour former une fine couche vitreuse. En

Mésopotamie, les artisans utilisaient des émaux alcalins brillants pour décorer des frises, comme celles de la Porte d'Ishtar à Babylone.

Dans le monde islamique, ce sont les carreaux trouvés à Samarra, qui sont considérés aujourd'hui comme les premiers carreaux de céramique glaçurée. Cette innovation abbasside remonte au IX^e siècle. Plusieurs groupes décoratifs peuvent être distingués dans cette production particulière, qui constituent autant de techniques différentes, notamment les lustres polychromes et les glaçures transparentes colorées. On la retrouve au mihrab de Kairouan à la fin du IX^e siècle.

C'est en Algérie, à la Qalâa des Beni Hammad au XI^{ème}, dans le palais du Manar et le palais du Bahr ainsi qu'au minaret qu'apparaît une véritable marqueterie bichrome, composée de formes géométriques diverses en émail blanc et vert, parfois avec le brun-aubergine de manganèse. Ce sont des compositions qu'on peut définir comme les prémices d'une mosaïque géométrique. On note également à la Qalaa l'utilisation combinée de marbre blanc et de tesselles de faïence verte qu'on retrouvera à Béjaïa au XII^e siècle.

Entre le XIII^e et XIV^e siècle, cette technique se développe et évolue, devenant un élément essentiel de l'architecture et de la décoration intérieure. Elle atteint son apogée et prospère dans les demeures des royaumes des Zianides de Tlemcen où les palais et édifices religieux témoignent encore aujourd'hui de la richesse des compositions et des palettes de couleurs, mettant en valeur le savoir-faire des artisans de l'époque.

Par la suite, du XVI^e au XIX^e siècle, la pratique du zellidje est des plus régulières en Algérie avec la décoration des demeures patriciennes, des mosquées, des mausolées, des fontaines, des hammams et des cafés. La mosquée de la Casbah (Citadelle) élevée en 1818 et le Palais du Bey de Constantine 1826 sont les derniers sites de cette période à être aussi richement décorés.

Après 1830, interviennent de nombreuses démolitions d'édifices publics et privés (affectant notamment Alger et son fahç) dont les murs étaient décorés de carreaux de faïence et les sols recouverts de tomates hexagonales jointes par un cabochon en tesselle émaillée. Il est très difficile de décrire la richesse de cet élément décoratif dont il ne subsiste plus que quelques exemplaires. Les travaux de recensement établis par la suite ne reflètent qu'en partie cette richesse patrimoniale.

Les autorités de l'époque ont pris la décision d'importer des objets manufacturés qui ont submergé les métiers artisanaux. De nouveaux carreaux de faïence pour revêtement des murs et en ciment pour les sols vont alors être utilisés dans les anciennes maisons réaménagées ou dans les nouvelles constructions.

Lors de l'apparition du style architectural néo-mauresque dit «style Jonnart» à la fin du XIX^e siècle le carreau de faïence, dans toutes ses compositions, est très utilisé dans la décoration des édifices publics à Constantine et Tlemcen, mais surtout à Alger (les médersas, la grande Poste, le siège de lawilaya, la mairie d'El-Biar, le palais du peuple, certaines gares ferroviaires ainsi que des habitations particulières.

Malgré cette situation de mise à l'écart, le savoir-faire algérien n'a jamais cessé d'exister. L'art du zellidje a survécu et a repris sa place, dès l'indépendance du pays, dans les ouvrages architecturaux de toute nature.

4-Technique de fabrication et de pose

Les artisans algériens ont une approche diversifiée dans la fabrication du zellidje, combinant à la fois des techniques traditionnelles et modernes. Ils travaillent avec des matériaux humbles et modestes, mais font preuve d'un grand savoir-faire. En utilisant de l'argile moulée ou découpée en tesselles selon différents gabarits de formes et dimensions (carrés, étoiles, rectangles, palmettes, etc.), ils effectuent une première cuisson à 980° pour obtenir des biscuits. Ensuite, les tesselles sorties du four sont émaillées avec différentes couleurs telles le bleu, le vert, le miel, le noir et le blanc, avant d'être soumises à une deuxième cuisson qui varie entre 1000° et 1020°. Une fois cuites, ces tesselles sont assemblées sur un lit de mortier, soit à l'endroit, soit à l'envers, et servent à créer des revêtements ou des pavements selon un schéma préétabli, géométrique ou végétal, élaboré sur papier calque.

La couche d'émail confère à la céramique des propriétés importantes, notamment dans l'ornementation architecturale : imperméabilité, résistance aux agressions chimiques et aux intempéries, stabilité et durabilité.

Le zellidje en tesselles est connu sous le nom de zellidjel-Qirati, pratique relativement vivante en Algérie, adaptée aux besoins spécifiques de chaque commande. Cette technique se décompose en deux pratiques distinctes : le Qirati Mestwi, qui consiste à tailler les tesselles sur des carreaux émaillés, aujourd'hui disparu, et le Qirati M'hadeb, où les petites tesselles sont coupées avant la cuisson selon des gabarits, pratique répandue chez un grand nombre d'artisans.

5- Mesures de sauvegarde

D'importantes décisions prises au plus haut niveau de l'Etat et l'action conjuguée de plusieurs départements ministériels sous l'impulsion du ministère de la Culture, ont permis de redonner visibilité et continuité à l'art de la céramique émaillée. La corporation des céramistes algériens a ainsi bénéficié de nombreuses mesures de soutien et d'encouragement, ce qui lui a permis de reprendre confiance et de donner le meilleur d'elle-même.

Le zellidje a de nouveau été sollicité pour l'ornementation d'édifices publics et privés à travers tout le pays, faisant la fierté des artisans, des usagers des lieux et du public.

Des centres de formation professionnelle ont été créés pour dispenser un enseignement théorique et pratique et ont accueilli de nombreux élèves devenus artisans puis, à leur tour transmetteurs de savoir-faire. Les maîtres-artisans, associés à cette démarche, ont ouvert leurs ateliers aux stagiaires. Aujourd'hui, le pays compte plusieurs centaines de centres de formation répartis sur les 58 wilayate (départements).

En parallèle, les chambres de l'artisanat et des métiers ont entamé une démarche de transmission destinée à assurer la pérennité de la pratique de cet art du zellidje dans le respect de la qualité et de l'éthique, avec la mise en œuvre, à travers tout le pays, de stages d'apprentissage au niveau des ateliers des maîtres-artisans.

Le patrimoine culturel immatériel en général et l'art de la céramique émaillée algérienne sont également inscrits aux programmes des écoles des Beaux-Arts où enseignants et artisans, détenteurs et praticiens, transmettent leur savoir et savoir-faire.

C'est également dans cette optique que les musées nationaux ont créé des ateliers pédagogiques autour de l'artisanat de la céramique émaillée pour un public de scolaires, de personnes aux besoins spécifiques et d'adultes désireux d'acquérir des connaissances sur cet art.

Pour assurer la viabilité et la pérennité de l'art du zellidje, une batterie de mesures incitatives et d'aides financières a été mise en place en direction des artisans-céramistes: des crédits sans intérêt (0%), la mise à disposition de locaux, une imposition très faible, une exonération partielle ou totale de la taxe sur la valeur ajoutée et une exonération de l'impôt sur le revenu global pendant leurs dix premières années d'exercice.

6- Des communautés, groupes et individus

La communauté des artisans et maîtres-artisans recensés compte plusieurs centaines de membres répartis sur tout le territoire national.

Ils entretiennent des relations empreintes de cordialité avec leurs pairs et font preuve de grande disponibilité dans la transmission de leurs connaissances et de leur savoir-faire. Ils participent à la transmission en intervenant dans les centres de formation et en accueillant les jeunes stagiaires dans leurs ateliers, assurant ainsi une relève certaine et une pérennité de l'art du zellidje.

Il convient également de noter que certains artisans exercent cet art en famille, avec leur fratrie et leurs enfants. Soucieux d'échanger leur savoir et savoir-faire, de fédérer leurs moyens pour surmonter plus facilement les problèmes rencontrés par la corporation, les céramistes ont créé une association nationale appelée « Ayadi El Djazaïr » (les mains d'Algérie) représentée dans plusieurs wilayate (départements) du pays.

L'association, qui assure une mise en relation des artisans, leur permet de se rencontrer, de se connaître et de s'entraider conduisant tout naturellement à l'instauration de mécanismes de solidarité professionnelle.

Sur synthèse des rapports des directions de la Culture des wilayates de Tlemcen, Alger, Constantine et ceux des Musées du Palais du Bey de Constantine et du Musée national des antiquités et des arts islamiques d'Alger, la présente fiche d'identification a été établie par :

Omar Hachi, Zehira Yahi, Akila Djellit, Azzeddine Antri, Zahia Lithim, Meriem Guebailia.

Reviewer : Professeur Slimane Hachi